

## Rambo en kaléidoscope

### *Rambo Solo*

Alexandre Cadieux

Numéro 133 (4), 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Cadieux, A. (2009). Compte rendu de [Rambo en kaléidoscope / *Rambo Solo*]. *Jeu*, (133), 128–129.

## Rambo Solo

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **PAVOL LISKA** ET **KELLY COPPER** D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE **ZACHARY OBERZAN**  
SCÉNOGRAPHIE ET IMAGES VIDÉO **PETER NIGRINI**

AVEC **ZACHARY OBERZAN**.

COPRODUCTION DU **NATURE THEATRE OF OKLAHOMA** (NEW YORK), DU **KAATHEATER** (BRUXELLES),

DU **WORKSPACE** (BRUXELLES), DU **BUDA KUNSTCENTRUM, NOORDERZON FESTIVAL**,

DU **GRAND THEATRE DE GRONINGEN** ET DU **WEXNER CENTRE FOR THE ARTS AT THE OHIO STATE UNIVERSITY**,

PRÉSENTÉE À L'ESPACE GO DU 28 AU 30 MAI.

# ALEXANDRE CADIEUX **RAMBO** EN KALÉIDOSCOPE

Pour créer leur spectacle *Romeo and Juliet*, les deux têtes dirigeantes du Nature Theatre of Oklahoma Pavol Liska et Kelly Copper ont invité plusieurs connaissances à sonder leur mémoire afin de restituer d'un bout à l'autre la fable de la fameuse tragédie shakespearienne. Moins bien connue qu'on pourrait se l'imaginer, l'histoire des jeunes amoureux de Vérone : selon les interlocuteurs, certains personnages sont disparus ou apparus, les épisodes ne sont pas toujours dans le bon ordre, plusieurs zones restent floues... Le résultat final explorait ainsi les corrélations entre mémoire, créativité, performance théâtrale, imaginaire collectif et rapport aux œuvres d'art.

Les deux New-Yorkais d'adoption poursuivent sur la même lancée avec un mythe moins associé à la grande littérature : *First Blood*, roman de l'Américain David Morrell qui inspira la série cinématographique des Rambo, avec Sylvester Stallone... Pour les moins calés en culture pop, résumons la fable : John Rambo, un vétéran de la guerre du Vietnam qui erre sur les routes à la suite d'un choc post-traumatique, a maille à partir avec un shérif local qui tente de l'expulser de sa juridiction. La situation dégénère, Rambo abat un policier et doit s'enfuir à travers champs et forêts, ce qui déclenche une grande chasse à l'homme

dont il est la cible. Entre la proie et le chasseur, l'officier Teasle, une dépendance aux allures filiales se développe.

« Un récit aussi universel que *Hamlet* ! » clame l'acteur Zachary Oberzan, qui inspira au duo Liska-Copper cette amusante et fascinante création qu'est *Rambo Solo*. Difficile de dire si notre hôte est sincère ou non, s'il reste lui-même ou s'il incarne un personnage. Son ton est parfois un peu niais, mais il nous accueille avec enthousiasme : le public s'assoit par terre, sur des coussins fournis par Oberzan qui nous invite à prendre nos aises. Seul sur scène, il entreprend de nous raconter l'histoire de John Rambo ; parfois, ses souvenirs ne sont pas à la hauteur, le narrateur vacille mais se rattrape grâce à quelques cascades et imitations des personnages. Le *First Blood* de Morrell et son adaptation scénographique s'entrecroisent, mais aussi les commentaires et les fantasmes de celui qui nous les offre en direct.

On en serait peut-être resté à l'amusante fantaisie adolescente n'eût été de l'impressionnante utilisation de la vidéo qui vient encore plus brouiller les pistes. En effet, derrière l'acteur, trois films sont projetés simultanément. On y voit Oberzan se livrer au même jeu mais dans son appartement, à New York, à trois moments



Zachary Oberzan dans *Rambo Solo* de Pavol Liska et Kelly Copper (Nature Theatre of Oklahoma, en coproduction), présenté au FTA 2009. © bsimon.

différents. Il porte parfois des lunettes ou encore la moustache ou la barbe, mais il est toujours vêtu du même chandail rouge que sur scène. L'imparfaite synchronie entre les quatre versions vient révéler la grande maîtrise de l'objet : ce qui semblait maladroit, parfois hésitant, a été soigneusement placé et répété. Lorsque l'acteur piétine, cherche ses mots ou se gratte le nez, il reproduit les actions de l'un ou l'autre de ses doubles cinématographiques avec une précision et un naturel confondants. Contrairement à l'interprète en chair et en os, les trois apprentis Rambo de cellulôïd ont accès à toutes les ressources de la garçonnière pour recréer, avec les moyens du bord, décors et effets spéciaux.

En fin de parcours, l'acteur confie que la version hollywoodienne de *First Blood*, réalisée par Ted Kotcheff en 1982, l'a déçu dans l'ensemble et qu'il aimerait bien produire son propre film dans lequel il incarnerait tous les rôles. Éclats de rire dans la foule qui vient d'assister non pas à une mais bien à trois projections sur le sujet. Pourtant, le diable d'homme a encore une carte dans sa manche : pour la somme de dix dollars, le spectateur peut, en sortant de la salle, se procurer le DVD de *Flooding with Love for The Kid*, un long-métrage de près de deux heures entièrement filmé, monté et interprété par Zachary Oberzan, avec costumes et musique. Couche supplémentaire et absurde de cette entreprise d'appropriation et de reconstruction d'un mythe pop, par un esprit libre qui souhaite faire les choses à sa manière. ■